
Plan de gestion du parc national de l'Ivindo

“Les Gabonais peuvent légitimement être fiers de leur beau pays”
Omar Bongo Ondimba. 2007



DRAFT Octobre 2013

Table des matières

Plan de gestion du Parc National de l’Ivindo	1
1. Préambule	1
2. Introduction	7
I. Présentation et diagnostic général du parc national	8
1. Historique	8
2. Localisation	8
3. Statut juridique	11
4. Composantes physiques	11
5. Composantes biologiques	15
6. Données socio-économiques	16
II. Diagnostic de l’état actuel du Parc, et de sa gestion	35
1. Synthèse des valeurs identifiées pour le Parc National et priorisation	35
III. Stratégie quinquennale pour le Parc National	48
1. Méthodologie de définition de la stratégie quinquennal	48
2. Synthèse des menaces et priorités de gestion	49
3. Stratégies et modalités de mise en œuvre du plan de gestion	56
ii. Budget et chronogramme	68
iv. Indicateurs de la mise en œuvre et modalités de suivi	72

Plan de gestion du parc national de l'Ivindo

*“Les Gabonais peuvent légitimement être fiers de leur beau pays”
Omar Bongo Ondimba. 2007*

Preamble

Référentiels et portée du document :

L'élaboration du présent plan de gestion s'est effectuée en s'appuyant sur deux référentiels cardinaux :

Le référentiel normatif : la loi N°003/2007 du 27 août 2007 relative aux parcs nationaux du Gabon

Le référentiel politique : le Plan Stratégique Gabon Emergent. Vision 2025 et orientations stratégiques 2011-2016.

En effet, l'article 3 de la loi 003/2007 relative aux parcs nationaux du Gabon, stipule que chaque parc national doit avoir un plan de gestion élaboré, validé et mis en œuvre sur son territoire. Par plan de gestion, la loi entend : « *Le document et ses annexes, présentant sur la base d'une planification quinquennale, les mesures envisagées pour assurer la conservation d'un parc national* ». Enfin, l'article 21 de la loi stipule : « *Chaque parc est doté d'un plan de gestion spécifique élaboré par l'administration du parc, après consultation de toutes les parties intéressées, dont les communautés de la zone périphérique et celles vivant, le cas échéant, à l'intérieur du parc au moment de sa création. Il tient compte des usages et droits coutumiers de ces communautés.* »

Le Plan Stratégique Gabon Emergent (PSGE) est le document qui concrétise le Projet de Société « l'avenir en confiance » de Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA en décrivant la Vision du Gabon Emergent à l'horizon 2025 et en déclinant orientations stratégiques, programmes et actions qui y mèneront. Dans cette perspective, le plan de gestion du parc national de l'Ivindo contribuera localement à la mise en œuvre de 16 actions issues de 9 Plans Sectoriels et Programmes Phares du PSGE indiqués à la fin du présent document.

Le présent plan de gestion est relatif au parc national de l'Ivindo, et valable suite à sa validation pour une période de cinq (5) ans de Janvier 2014 au 31 Décembre 2018.

Ce document n'est pas figé dans le temps, mais peut évoluer en fonction des enjeux de gestion intervenant sur le territoire du parc national.

Le plan de gestion est un document technique de planification, destiné à la fois :

- Aux autorités de gestion du parc national (ANPN et équipes de conservation) ;
- Aux bailleurs et porteurs de financements ;
- Aux partenaires technico-économiques : ONG, Associations locales, opérateurs touristiques, activités extractives ;
- A la communauté nationale et internationale.

Le but étant que tous ces acteurs puissent partager des objectifs de gestion communs sur les 5 années à venir autour de l'aire protégée, en mutualisant leurs efforts et en menant une politique de conservation efficiente et structurée.

Définition du plan de gestion :

Le plan de gestion du parc national est le document qui définit, avec une vision prospective quinquennale :

- Les valeurs du parc national (écosystémiques, spécifiques, naturelles, économiques, culturelles, éducatives) ;
- Les menaces existantes ou potentielles pour les valeurs identifiées ;
- Les conditions souhaitées pour les valeurs sur le long terme ;
- Les objectifs à atteindre par la mise en œuvre du plan sur la période de cinq (5) années ;
- Les activités à mettre en œuvre par les équipes de conservation pour atteindre ces objectifs ;
- La planification et la budgétisation de ces mêmes activités, sur une période de cinq (5) années.

Processus d'élaboration :

La méthodologie qui a été définie par l'ANPN, avec l'assistance technique de Wildlife Conservation Society (WCS), World Wildlife Fund (WWF) et de l'US Forest Service (USFS), est un processus participatif, ayant permis de bénéficier du consensus de toutes les parties prenantes concernées par le plan de gestion. Il s'agissait notamment : des communautés locales, des autorités administratives et politiques, des opérateurs économiques, des ONG de conservation et de la société civile (cf. annexe1 Cahier des Annexes).

Pour la réalisation de ce document, l'équipe a procédé d'abord par une revue documentaire des informations existantes et de nombreuses réunions techniques avec les parties prenantes.

Les différentes étapes de la méthodologie ont été réalisées en une année, et sont présentées en annexe du présent document, dans un guide méthodologique destiné à capitaliser le processus.

Le document final a été soumis à validation auprès des partenaires techniques, des communautés locales, des autres parties prenantes impliquées dans la gestion du parc et du comité de gestion de l'ANPN.

Structuration du plan de gestion :

Le plan de gestion est composé d'un document de synthèse, et de cinq (5) documents de planification détaillant techniquement les activités proposées dans le document-cadre:

- Programme de conservation et de recherche ;
- Programme de surveillance et de Lutte Anti-Braconnage (LAB) ;
- Programme local de développement touristique ;
- Programme d'implication des communautés locales, et d'éducation à l'environnement
- Programme de zonage et d'aménagement



Figure 1 : Schéma du plan de gestion et de ses annexes techniques

L'idée de réaliser cinq (5) programmes, annexés au document corps du plan de gestion, est d'en faciliter sa mise en œuvre. Au sein des équipes de conservation du parc national, une personne sera nommée pour mettre en œuvre durant cinq (5) ans, le programme qui lui aura été attribué. La mise en œuvre des cinq (5) programmes identifiés permettra l'atteinte des objectifs identifiés dans le plan de gestion du parc national.

Le plan de gestion fixe les objectifs sur cinq (5) ans à atteindre par les équipes de conservation. Il est le cadre structurant de la gestion du parc national, et devra permettre aux conservateurs de définir chaque année :

- Un Plan de Travail Budgétaire Annuel (PTBA) ;
- Quatre (4) Plans de Travail Trimestriel (PTT).

Ces documents prospectifs seront rédigés par le conservateur du parc national, en concertation avec tous les acteurs de la conservation du parc national afin de partager des objectifs communs, et de mutualiser leurs moyens pour atteindre les objectifs de conservation et de développement du parc national.



Figure 2 : Les différents documents cadres pour la gestion des Parcs Nationaux.

Introduction

Synthèse sur les caractéristiques du parc

Le parc national de l'Ivindo se caractérise par :

- Ecosystème de forêts anciennes de basse altitude, à canopée haute et quasi continue, avec un sous-bois très ouvert. Domination de diverses légumineuses ;
- Baï de Langoué dans le parc national et 3 baïs dans la concession forestière de CEB (inclus dans la zone tampon au sud du parc) ;
- Rivière Djidji avec sa diversité d'habitats (rapides, lacs, zones inondables, salines et cascades) ;
- Rivière Ivindo, avec la diversité d'habitats (rapides et cascades) ;
- Communauté de poissons de l'Ivindo, y compris présence possible de *Aphyosemion fulgens* (UICN: EN) et *Stomatorhinus ivindoensis* (UICN: EN) et *Parananchromis ornatus* (UICN:EN) parmi d'autres espèces à distribution restreint.
- Présence d'une communauté intacte de mammifères de transition entre ceux de basse-guinée atlantique et des forêts congolaises, y compris 16 espèces de primates, potamochère, céphalophes, etc.

Missions du parc

Cette aire protégée a été désignée comme parc national pour :

- Protéger l'intégrité écologique des écosystèmes dans l'intérêt des générations actuelles et futures ;
- Exclure toute exploitation ou occupation incompatible avec les objectifs de la désignation ;
- Offrir des possibilités de visites, à des fins spirituelles, scientifiques, éducatives, récréatives et touristiques, dans le respect du milieu naturel et de la culture des communautés locales.

I. Présentation et diagnostic général du parc national

1. Historique

Le territoire du parc national de l'Ivindo était initialement inclus dans des concessions forestières notamment une partie des lots 11, 13 et 14 de Rougier Gabon à l'ouest et une partie du PI 15/95/2 de SFM au sud-est du parc. L'espace abritait également dans sa partie nord une réserve naturelle intégrale (10000ha) avec en son sein une station de recherche à Ipassa depuis 1971. Cette réserve a été proclamée Réserve de Biosphère en 1983 par l'UNESCO.

La vallée de l'Ivindo est habitée depuis plusieurs milliers d'années et elle a été un important couloir de migration pour beaucoup de populations vivant actuellement au Gabon et venus du nord-est (Myéné, Tsogho, Kota, etc). En effet, les divers outils découverts dans cette région traduisent la permanence de l'implantation humaine au moins depuis l'âge de la pierre.

2. Localisation

Le parc national de l'Ivindo se trouve au nord-est du Gabon. Il est à cheval sur deux provinces : l'Ogooué-Ivindo et l'Ogooué-Lolo. Ces coordonnées géographiques sont les suivantes :

- limite nord : 00°32'25''N
- limite sud : 00°17'19''S
- limite ouest : 12°20'10''E
- limite est : 12°59'43''E

Le parc couvre une superficie de 300.274 hectares.

On accède au parc national de l'Ivindo par voie terrestre à partir de la route nationale Libreville-Lalara-Makokou. Le chemin de fer dessert aussi le sud-ouest du parc national à travers les gares de Milolé, Mouyabi, Ivindo et Booué. Autour du parc, les activités d'exploitation des sociétés forestières ont contribué à l'ouverture des pistes dont certaines passent dans la zone tampon.

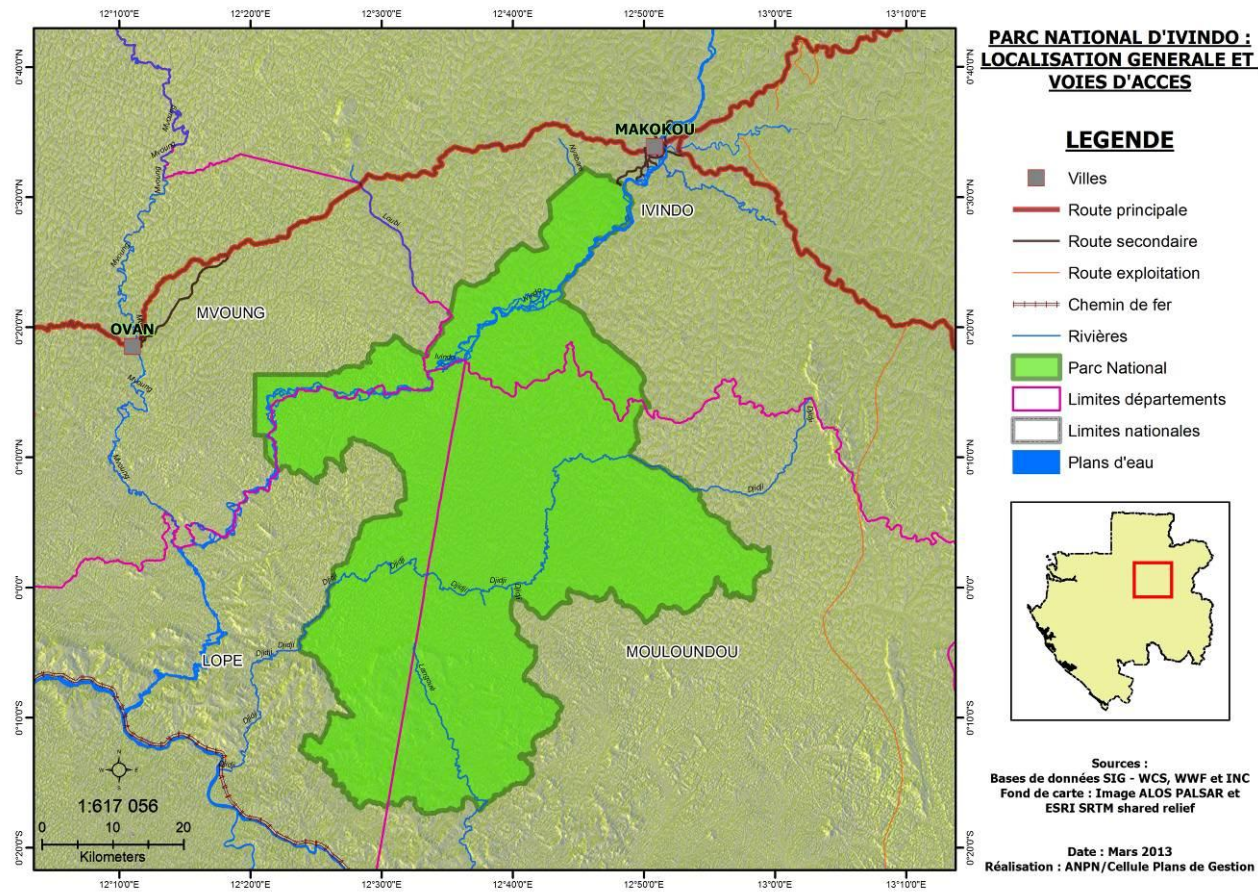


Figure 3 : Localisation du Parc National de l'Ivindo.

Statut juridique

A. Loi 003/2007 relative au les parcs nationaux

La loi 003/2007 vise, dans le cadre du processus de développement de la conservation du patrimoine naturel et culturel national, à promouvoir une politique de protection et de valorisation durable des parcs nationaux du Gabon. Elle encadre le réseau des 13 parcs nationaux au Gabon, dont le parc national de l'Ivindo.

B. Décret de création

Le décret 612/PR/MEFEPEPN du 30 août 2002, défini lors de sa création les limites géographiques exactes du parc national de l'Ivindo.

Règlement intérieur

Le parc national de l'Ivindo possède un règlement intérieur qui définit les règles qui s'appliquent dans le parc. Ces règles s'appliquent à l'intérieur limites du parc national, ainsi qu'à sa zone tampon. Le règlement intérieur du parc national de l'Ivindo est présenté en annexe n°2 du Cahier des Annexes.

Composantes physiques

Climatologie

Situé dans la zone climatique de régime équatorial chaud et humide, quatre saisons bien déterminées caractérisent le climat du parc : une petite saison pluvieuse d'octobre à décembre, une petite saison sèche de janvier à mars ; une grande saison des pluies d'avril à juin et une grande saison sèche de juillet à septembre. La pluviométrie moyenne annuelle est d'environ 1600 à 1800 mm. Langoué au sud du parc reçoit en moyenne 1750mm par an contre 3000 mm à Libreville. Le maximum des pluies est observé en novembre et le minimum en juillet – août. La température annuelle moyenne est de 23.9°C, avec un minimum mensuel de 21.7°C en juillet et un maximum de 25°C en avril. Les amplitudes thermiques annuelles et journalières sont faibles.

Géologie

Le plateau de l'est du Gabon sur lequel se situe le parc national de l'Ivindo est constitué de roches cristallines qui datent de l'Archéen (2.7-3.4 milliards d'années). On note la présence des masses de roches granitiques. Entre 2140 à 1050 millions d'années ce bassin a été envahi par la mer, et les dépôts continentaux ont laissé la place d'abord aux des dépôts littoraux deltaïques et plus tard aux dépôts marins. Après les dépôts marins, une couche constituée essentiellement de jaspe avec les joints d'ampélite s'est établie.

Géomorphologie-Reliefs

Le parc national de l'Ivindo à une altitude qui varie entre 300m dans la partie la plus basse de la vallée de l'Ivindo et 748m au sommet du mont Kinguié qui marque la limite entre les bassins de la rivière Langoué et la rivière Djidji (Vande Weghe, 2006). Dans l'ensemble, l'altitude se situe entre 400m et 500m en moyenne. Le mont Kinguié, constitue le sommet d'un vaste plateau de grès stratifiés appartenant au bassin du Francevillien. Son bord occidental forme une falaise verticale qui émerge dans la forêt.

Hydrographie

Le parc national de l'Ivindo est drainé par de nombreux ruisseaux et trois principales rivières :

- L'Ivindo dans sa partie nord-ouest.
- La Djidji encore appelée Dilo (de l'eau) dans toute la partie centrale du Parc.
- La Langoué au sud du Parc

L'Ivindo est le plus important des cours d'eau du parc national. Avec ses 62,700Km² de bassin versant, il récolte ses eaux pratiquement dans tout le nord-est du Gabon. Sur son parcours vers l'Ogooué, la rivière coule sur des roches cristallines archéennes qui lui chargent en sédiments. L'Ivindo alimente d'imposantes cascades à l'intérieur du parc national: les chutes de Mingouli (43m haut) et Kongou (50m haut pour 2km de large), qui figurent parmi les plus spectaculaires d'Afrique centrale.

La Djidji quant à elle est considéré comme le deuxième cours d'eau majeur du parc, avec un bassin versant de plus de 4,000Km². Il draine toute la partie centrale du parc soit les 50% de sa superficie. La source de la Djidji est près du mont Ngouadi (870m altitude) à l'est du parc. Elle se jette dans l'Ogooué à 15km du village Ivindo. Les chutes de la rivière Djidji sont hautes de 70m avec une forme en U.

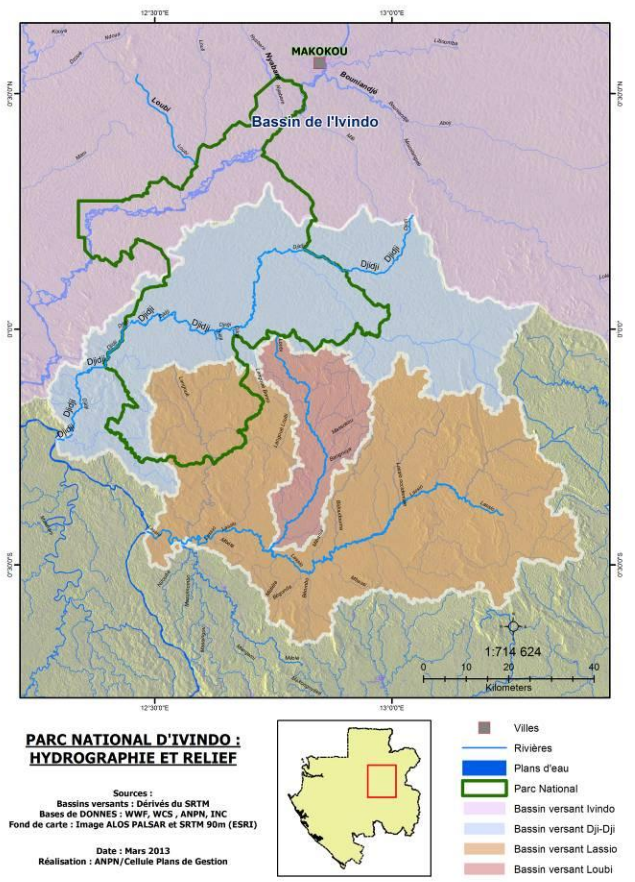


Figure 4 : Hydrographie et relief du Parc National de l'Ivindo.

Composantes biologiques

Diversité floristique

Le parc national de l'Ivindo est majoritairement couvert de forêts guinéo-congolaises à affinités atlantiques au sud-ouest et congolaise au nord-est (Vande Weghe, 2006 ; Wilks, 1990). L'ensemble du parc présente trois sous-ensembles forestiers distincts (Doumenge *et al* 2004):

- La zone Ouest caractérisée principalement par l'okoumé (*Aucoumea klaineana*) bénéficie de la plus grande influence atlantique. D'autres espèces telles que le Sorro (*Scyphocephalum ochocoa*), l'Ebo (*Santiria trimeria*), l'Ozigo (*Dacryodes buettneri*), l'Alep (*Desbordesia glaucescens*), *Coula edulis*., caractérisent également cette zone.
- La zone sud moins marquée par l'influence atlantique, est caractérisée par *Paraberlinia bifoliolata* (Beli), *Entandrophragma utile* (Sipo), *Filaeopsis discophora* (Nieuk), *Klainedoxa gabonensis* (Eveus), *Coula edulis* (Noisetier africain), *Panda oleosa* (Afané).
- Les zones Nord et Est, présentent des espèces typiquement congolaises: *Gilbertiodendron dewevrei* (Limbali), *Uapaca spp* (Rikio), *Lophira alata* (Azobé), *Hallea sp* (Bahia), *Eurypetalum batesi*, *Dacryodes buettneri* (Ozigo), *Desbordesia glaucescens* (Alep) caractérisent principalement ces zones.

De petites superficies de forêts ripicoles à *Uapaca heudelotti* et de forêts marécageuses sont présentes aux abords des cours d'eau.

Le sous-bois est généralement assez ouvert avec les marantacées *Sarcophrynium* et *Haumania danckelmannia* (très prisés par les gorilles), ainsi que les arbustes *Alchornea floribunda*, les mimosoïdées et *H. liebrechtsiana* sont aussi abondants.

Diversité faunistique

Le parc national de l'Ivindo abrite différentes espèces de grands mammifères dont :

- l'éléphant de forêt (*Loxodonta africana*) ;
- Les grands singes c'est-à-dire le gorille de l'ouest (*Gorilla gorilla*), le chimpanzé (*Pan troglodytes*) ; le colobe guéréza (*Colobus guereza*), le hocheur (*Cercopithecus nictitans*), le moustac (*Cercopithecus cephus*) ; le cercopithèque de Brazza.
- Parmi les artiodactyles, on a pu observer le potamochère (*Potamochoerus porcus*), le chevrotain aquatique (*Hyemoschus aquaticus*), le buffle (*Syncerus caffer*), le Bongo (*Boocercus euryceros*), le sitatunga (*Tragelaphus spekei*), le céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*) , l'hylochères (*Hylochoerus mienertzhageni*)
- Parmi les carnivores, on note la présence de la panthère (*Pantera pardus*), la loutre à cou tacheté (*Lutra maculicollis*), la civette (*Civettictis civetta*), la genette (*Genetta sp*), la nandinie (*Nandinia binotata*)
- Les pholidotes y sont aussi présents avec les pangolins géants (*Manis gigantea*) (Maisels 2005 ; Maisels & al 2009 ; MIKE, 2005).

Richesse ornithologique

L'avifaune du parc national de l'Ivindo n'est pas bien connue. Cependant, quelques informations existent qui sont regroupées dans la liste figurant en annexe 4 du Cahier des Annexes.

Données socio-économiques

Données historiques

Les groupes Mpongwè, Nkomi, Orungou, Galoa, Sékiani, Benga, Fang, Tsogho, Pindji, Okandè, Sango, Eshira, Kwélé, Kota et apparentés sont parmi les nombreux groupes ethniques vivant actuellement au Gabon qui auraient suivi à peu près les mêmes itinéraires de déplacement à travers la vallée de l'Ivindo, notamment entre le XIV^e et la fin du XIX^{ème} siècle pour finalement aboutir dans leurs répartitions actuelles (Ambouroué Avaro, 1981).

De nos jours, l'histoire de cette zone est tributaire des regroupements des villages qui ont eu lieu pendant les périodes coloniale (années 1930) et postcoloniale (année 1970) ayant largement contribué aux déplacements des villages des zones enclavées pour s'installer sur les principaux axes routiers, Ovan-Makokou et Makokou-Okondja (Pourtier, 1989). Parmi les populations actuellement riverains du parc national on peut citer les peuples Fang, Makina, Dzébi et Kota.

Données culturelles

Le parc national de l'Ivindo est environné majoritairement des peuples Kota (nord et est) et Fang (nord).

Le pays Kota s'étend depuis la Zadié et la Djoua au nord jusqu'à la Liboumba et la Mouniandji au sud en étant limité à l'ouest par l'Ivindo. La descendance est patrilinéaire dans tous les groupes Kota.

La descendance est patrilinéaire dans tous les groupes Kota. Hormis l'organisation en clans et lignages, le pays Kota comprend des groupes à caractère initiatique qui se manifestent par des rituels périodiques.

Les principaux rites sont le *Mungala* et le *Bwété* ou culte des ancêtres. Seules les cérémonies secrètes qui se passent loin en forêt sont réservées aux initiés. Les rites masculins sont le *Ngoy* et le *Mungala*. Tandis que la confrérie féminine est représentée par l'Isembwé.

La circoncision ou *Isatsi* une grande cérémonie chez les Kota qui se déroule pendant la saison sèche (juin-septembre). Elle sert de rites de cohésion familiale, magique et initiatique (Perrois, 1968).

L'art Kota est connu principalement au travers des reliquaires, des figures (20 à 80 cm de haut) très plates, recouvertes de fils ou de plaques de cuivre. Ces reliquaires représentent le visage d'un ancêtre. Les premiers furent trouvés au cours de la deuxième moitié du XIXème siècle. Cependant, entre 1930 et 1940 ces reliquaires furent massivement détruits par les missions chrétiennes. Les reliquaires Kota resteront à tout jamais des pièces rares de l'art africain.

Les fang se trouve dans les villages situés sur l'axe Makokou-Ovan. Ils appartiennent au groupe Nzaman.

A la périphérie sud du parc national de l'Ivindo, on note la présence des Nzébi, des Pouvi et des Sango dans la sous-préfecture de Ndanguï ainsi qu'une minorité de Bakwélé à Makokou, au bord de la rivière Ivindo. D'autres groupes

ethniques apparentés au Kota sont également présents autour du parc : Les Shamaye sur l'axe Makokou-Okondja, les Mahongwé sur l'axe Makokou-Mékambo ; les Shaké, les Makina et les Dambomo à l'ouest dans la région de Booué.

Vestiges archéologiques

Les fouilles archéologiques opérées dans la région témoignent du passage des migrants depuis l'Age de la pierre, en passant par le Néolithique. Ils maîtrisent des techniques innovantes comme la confection des poteries ou le polissage des haches (Oslisly & Peyrot, 1988). Le terrain d'aviation d'Ivindo révèle les traces de leur établissement par la présence de structures en fosses comprenant des tessons de poterie et des haches polies.

Localisation des villages et populations

Il n'existe plus aucun village dans le parc national de l'Ivindo. La zone périphérique du parc national de l'Ivindo, compte une soixantaine de villages :

Localité	Population (RGPH, 2003)
Bambidie	770
Bambidie (camp)	715
Lastoursville gare	550
SEEF camp	360
Akieni (Lst)	355
Popa (Lstv-Kmt)	345
Milole gare	305
SBL camp 21	305
Venez-Voir (Lstv)	190

Baposso (Lstv)	125
Ndangui chute	105
Ndangui	25
Booue	7117
Ivindo	360
Mouyabi (Booue)	190
Inzanza	180
Abenelang (Booue)	114
Balem2	72
Kankang	30
Balem1	30
Ovan	1424
Agnang (Ovan)	198
Mintoum	196
Afoumadzok	168
Akana	156
Bissobilam (Ovan)	60
Bekou-Bekou	0
Atok	0
Makokou	16987
Zoolende	582
Mohoba-Moseye	528

Zolende	354
Ntsenkele	324
Mayibouth2	300
Minkouala	270
Mbela	270
Abor	264
Hendje	258
Djieng	234
Simintang (Mkk)	228
Mayibouth1	222
Ntsibelong	204
Mbes	198
Messebe	150
La Scierie	138
Mayela2 (Mkk)	138
Mayela1 (Mkk)	132
Mananga	118
Adoue	96
Mbengoue	96
Camp 4	90
Mekob	90
Ebandak	78

Mbondo	74
Endoum	72
Edzua-Megne	66
Petit Bateau (Mkk)	66
Ebiegn	60
Eyameyong	36
Mabele	36
Ebessi	6
Ngoyalongo-Ewele	6
Lastourville	10913

Tableau 1 : Estimation du nombre d'habitants dans les villages riverains au Parc National de l'Ivindo. (RGPH, 2003)

La population villageois se répartie majoritairement entre le nord, et l'est du parc. L'ensemble de ces villages représente environ 13.000 habitants (RGPH, 2003). La population moyenne par village varie entre 100-300 habitants. Les villages qui abritent les camps forestiers (Bambidie, camp SEEF) et ceux des orpailleurs (Akiéni, Popa) à l'extrême sud du parc sont de loin les plus peuplés. Les villes les plus proches du parc national de l'Ivindo sont :

- Makokou au nord;
- Ovan au nord-ouest ;
- Booué à l'ouest;
- Lastourville au sud.

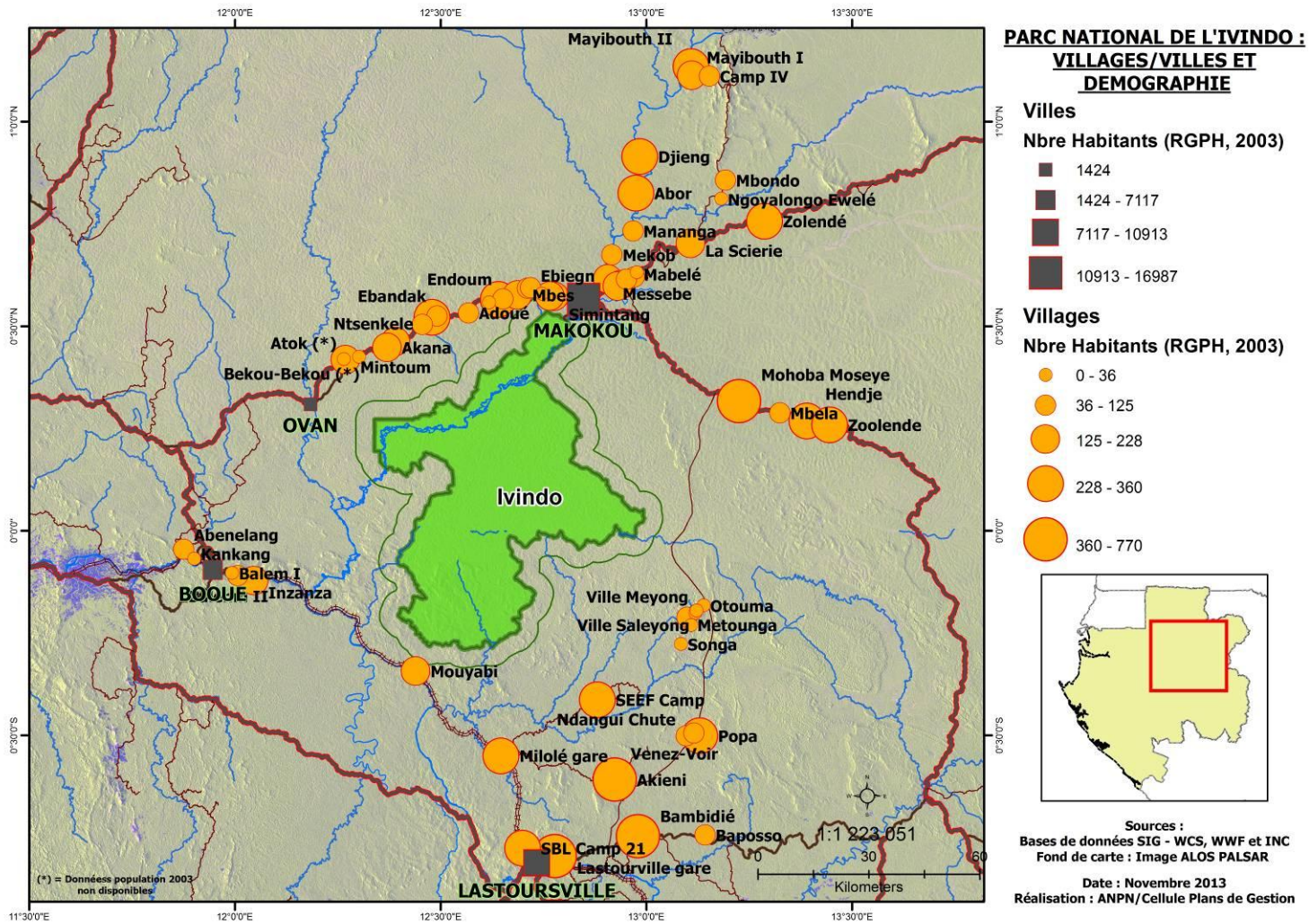


Figure 5 : Localisation des villes et villages autour du Parc National de l'Ivindo.

L'ensemble de ces villes abrite une population d'environ 36.500 habitants (RGPH, 2003).

La démographie des villages fluctue au gré de la conjoncture économique. Elle demeure principalement tributaire des activités des entreprises forestières qui environnent le parc. Les tendances mondiales du marché du bois couplé à la mesure d'interdiction d'exportation des grumes brutes ont entraîné une réduction drastique des activités des opérateurs forestiers autour du parc. La tendance actuelle est donc à l'exode rural vers les grands centres urbains. Cependant, cette tendance peut rapidement changer en cas de regain d'activités dans le secteur de l'industrie extractive (mines et forêts) où celui des travaux publics.

On note aussi la présence de plantations de café et de cacao dans certains villages qui constituent une source de revenus pour les ménages. La foresterie communautaire est en cours d'expérimentation dans certains villages situés sur l'axe Ovan-Makokou. Par ailleurs, l'activité d'orpaillage à la périphérie nord et sud du parc constitue aussi une source importante de revenus chez les ménages. Enfin, les environs du parc national de l'Ivindo constituent un des bastions majeurs du commerce de viande de brousse au Gabon.

Pratiques des activités anthropiques

Les populations locales vivant dans les villages recensés précédemment, ont des pratiques basées principalement sur :

- Agriculture :

On distingue deux types d'agriculture : L'agriculture vivrière et l'agriculture de rente. L'agriculture vivrière repose sur la culture du manioc, de la banane, la canne à sucre et des légumes. L'agriculture de rente, par contre est concentrée sur le café et le cacao. Beaucoup de plantations sont abandonnées faute de débouché et d'entretien. Grâce aux actions de la CAISTAB, un regain d'activités a été observé au cours des trois dernières années pour les cultures de rente. Les produits agricoles (banane, manioc, etc.) sont évacués vers les marchés de Makokou, Ovan, Booué et Libreville.

- Chasse :

Le nord-est du Gabon constitue un des foyers majeurs depuis plusieurs années de la chasse commerciale pour la viande de brousse. Les chasseurs sont principalement recrutés parmi les membres des communautés Fang et Kota. Les chasseurs sont souvent des personnes démunies qui sont exploitées par des commanditaires vivant dans des grandes agglomérations du Gabon. Le gibier généralement abattu comprend le céphalophe bleu, l'athérure, le céphalophe de bai, les petits primates (hocheur et moustac), les petits carnivores (genette, nandinie) et le potamochère (Okouyi, 2006). Les armes utilisées comprennent les calibres 12, les carabines ainsi que les pièges métalliques. Le gibier est acheminé principalement vers les marchés de Makokou, Ndjolé, Okondja, Booué, Lastourville et Libreville au Gabon. Le réseau des pistes forestières autour du parc national ainsi que les grands cours d'eau navigable (Mvoung et Ivindo) jouent un rôle majeur dans la facilitation de l'évacuation des produits de chasse vers les différents marchés.

Le braconnage est souvent favorisé par l'existence de pistes forestières non contrôlées qui facilitent l'évacuation des produits et le déplacement des chasseurs (Laurance & al 2006 ; Robinson & al, 1999 ; Wilkie & al 1992 ; Wilkie & al 1999).

- Pêche :

La pêche artisanale de subsistance est essentielle pour les communautés locales vivant autour du parc national de Mwagna. Elle représente une des principales sources de protéines animales pour les communautés locales, après la viande de brousse. La pêche est pratiquée toute l'année notamment sur les rivières Ivindo, Liboumba, et Mvoung par toutes les tranches d'âges (hommes, femmes et enfants). Les techniques de pêche varient en fonction de la profondeur des cours d'eau. Différentes techniques sont utilisées : la pêche à l'hameçon et à la canne à proximité des villages ; la pêche à la ligne de fond, à la nasse, à l'épervier et au filet indifféremment. Les espèces les plus pêchées appartiennent notamment aux familles suivantes : *Claroteidae* (mâchoiron), *Clariidae* (poisson chat), *Cyprinidae*, *Hepsetidae* (brochet), *Mormyridae*, *Schilbéidae* (Yarra) et *Alestidae*.

Tout le long de l'Ivindo entre Makokou et Mingouli, les pêcheurs avaient établi un grand nombre de campements qui hébergaient de manière plus ou moins permanente des populations de Makokou issus quartiers Loa-Loa, Mbolo III, Epassendjé II ainsi que celles des nombreux villages situés sur la route Makokou-Ovan. Entre 2000 et 2003, une estimation de ces campements avait été réalisée: 37 campements potentiels identifiés, dont 29 entre Loa-Loa et les chutes de Kongou et 8 entre Kongou et Mingouli (Lahm, 2002). Aujourd'hui bien que le nombre de campements ait considérablement diminué, le problème de l'utilisation de la rivière pour les activités de pêche se pose toujours avec acuité.

Le produit de la pêche est dédié à la vente et à l'autoconsommation des ménages. La pêche demeure une source importante de revenus dans toute la région et la première source de protéine dans l'alimentation des peuples du nord-est du Gabon, notamment des Makovistes Une famille, après une saison de pêche, peut gagner entre 600.000 et 1.000.000 de Fcfa (Okouyi Okouyi, 2006). Le poisson frais ou fumé est vendu localement dans les villages et sur les marchés de Makokou et Libreville.

- Collecte des produits forestiers non ligneux :

La cueillette repose notamment sur les fruits des espèces végétales suivantes : *Nsoko*, Sorro, *Kula Idulis*, *Mpetsi*, le manguier sauvage (*Ivinguia gabonensis*), *Nsiyo*, l'Atangatier sauvage (*Ozigo*), le *Gambea*, des le *Moabi*, noisetier, *Boyi*, le miel, *Kayi*, Les feuilles des marantacées, *Kombo*, le champignon. La cueillette est faite en majorité par les femmes et les jeunes filles. Cette activité est très accentuée pendant *Ikoka* (la petite saison sèche). La distance moyenne parcourue en forêt pour la cueillette est de 7 km. Le commerce lié à la cueillette est relativement bas parce que toutes les communautés villageoises ont accès à ces produits (Mabaza, 2004).

La problématique de la destruction des cultures par la faune sauvage demeure une préoccupation constante surtout dans les terroirs villageois situés au nord du parc national de l'Ivindo.

Associations villageoises

Le mouvement associatif est encore en construction. Elles s'organisent principalement autour de l'activité de pêche ainsi que l'extraction du sable sur la rivière Ivindo. Cependant, la quasi-totalité des associations qui ont été créées dans cette perspective n'ont pas réussi à remplir l'ensemble des critères administratifs pour faire aboutir leur dossier de légalisation. Parmi les associations présentes dans le secteur de la pêche qui ont été créées en 2009 peut citer :

Association	Localité
Minabiyotse	Loaloa
Djanga	Epassendje
Ngnamo	Mbolo3

En outre, des coopératives agricoles ainsi que des associations pour la promotion de la foresterie communautaire se mettent également en place dans les villages situés à la périphérie nord du parc. Ainsi, six villages sont déjà engagés dans le processus de légalisation de leur forêt communautaire. Il s'agit des villages suivants : Ebyeng-Ezua, Massaha, Nzé Vatican, Hendjé, Ekorodo et la Scierie (Meunier & al, 2013). Les autres villages connaissent des mouvements associatifs très balbutiants.

Dans leur fonctionnement quotidien, les associations font face à certains défis dont :

- L'analphabétisme ;
- L'individualisme ;
- L'enclavement et la dispersion des villages ;
- Le clientélisme économique & politique ;
- Le chômage ;
- La pauvreté ;
- Le manque d'initiative ;
- La faiblesse de la gouvernance interne ;
- L'exode rural.

Comité Consultatif de Gestion Locale (CCGL)

Le CCGL est une plateforme de dialogue qui contribue à favoriser l'implication des différentes parties prenantes (populations locales, opérateurs économiques, l'administration décentralisée et la société civile et les gestionnaires du parc) dans la protection et la valorisation de la biodiversité du parc et ses environs.

Le CCGL est consulté par le Conservateur du parc national pour échanger et donner un avis sur :

- Le suivi des mécanismes de partage des bénéfices issu du tourisme ;
- Les études d'impacts environnementales et le suivi des plans de gestion environnementale et sociale des activités effectuées en zone périphérique du parc ;
- L'élaboration et le suivi des contrats de gestion des terroirs ;
- L'élaboration et le suivi du plan de gestion du parc ;
- L'élaboration et le suivi du plan de travail budgétisé annuel ;
- La validation des limites du parc et des zones aménagées à des fins d'utilisation multiple villageoises ;
- La mobilisation des fonds pour les activités génératrices des revenus et l'atténuation des conflits homme-faune ;
- La médiation des conflits entre le parc et les autres acteurs ;
- L'utilisation des ressources naturelles (faune, sable, gravier, plantes, etc.) en zone tampon ;
- La négociation et le suivi de l'exercice des droits d'accès aux sites sacrés à l'intérieur du parc.

Le CCGL du parc national de l'Ivindo est en cours de création et devrait aboutir durant le premier semestre de 2014.

Conflits avec les populations villageoises

Les populations pour la plupart sont favorables à la présence du parc national. De façon générale, à l'issue des réunions de consultation entreprises entre 2012 et 2013, les préoccupations des habitants des villages peuvent se résumer comme suit :

- Droit d'usages coutumiers de la pêche sur la rivière Ivindo;
- Orpaillage dans les ruisseaux tributaires de la rivière Ivindo
- Dévastation des cultures par la faune sauvage ;
- Rôle des communautés villageoises dans la gestion du Parc National de l'Ivindo ;
- Gestion des recettes issues du tourisme ;
- Abus d'autorité de la part des agents du parc
- Création d'emploi et projets communautaires ;
- Couverture médicale ;
- Hydraulique villageoise.

Concessions économiques d'exploitation des ressources

i. Concessions forestières

Les grandes concessions forestières présentes autour du parc national sont :

- ENB, RFM (entre Ovan et Makokou).
- Rougier (à l'Ouest du parc).
- Cora Wood (au sud du parc).
- Precious Wood (au sud du parc).
- SEEF (au sud du parc).
- WCTS et Olam (dans la partie Est du parc)

ii. Concessions minières

Le massif de Minkébé au nord du parc national de l'Ivindo se trouve sur un socle archéen comportant entre autre de riches gisements de fer. Plusieurs projets de mine de fer sont prévus : Bélinga, Boka-Boka et Batouala. Le potentiel hydroélectrique du parc est fortement convoité pour la fournir d'énergie à ces projets miniers.

A la périphérie sud du parc, la société IVANHOE Gabon SA/IVANPLATS a obtenu un permis d'exploration de gisement d'or dans la région de Ndangui. Si la phase d'exploration s'avère prometteuse, cette entreprise pourrait entrer en phase d'exploitation dans 2 ans.

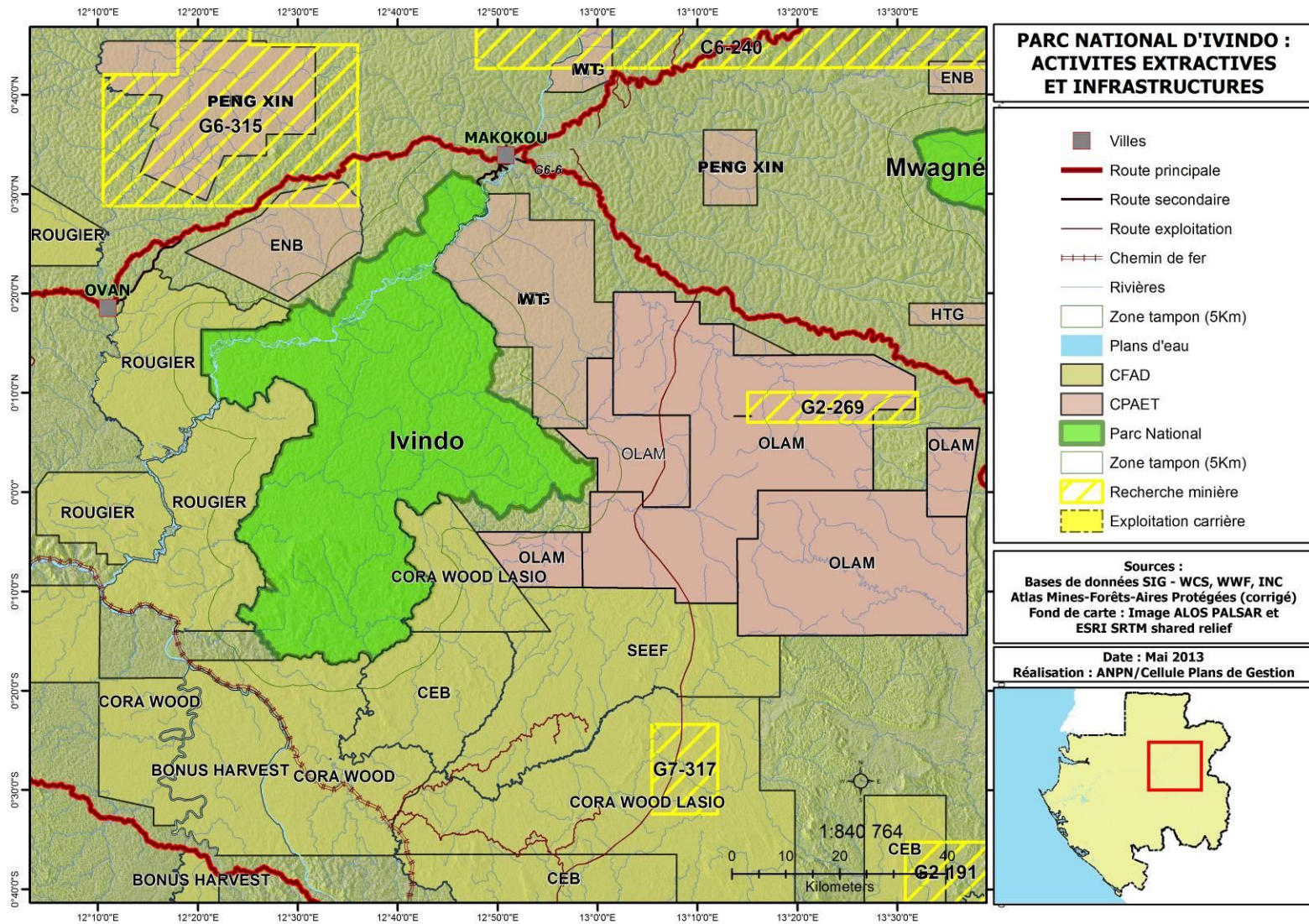


Figure 6 : Activités extractives industrielles autour du Parc National de l'Ivindo.

II. Diagnostic de l'état actuel du parc, et de sa gestion

Synthèse des valeurs identifiées pour le parc national et priorisation

A. Méthodologie

La méthodologie ayant permis d'obtenir ces résultats est explicitée en annexe 6 du Cahier des Annexes.

B. Synthèse des résultats obtenus

Les valeurs présentées ci-dessous sont celles présentant les priorités les plus grandes pour le parc national de l'Ivindo.

Les lignes de bases correspondent au niveau d'information scientifique ou technique sur les conditions des valeurs, mis à disposition des équipes de conservation en 2013, comme point de comparaison des effets de la gestion dans le Parc National.

Les conditions souhaitées correspondent à un état espéré pour la valeur à une échelle de temps supérieure à celle de ce plan de gestion (5 ans).

La totalité des résultats peut-être consultée dans **la matrice** ayant permis de réaliser la synthèse ci-dessous, en annexe 7.

iii. Valeurs écosystémiques

On entend par « valeurs écosystémiques », les écosystèmes particuliers retrouvés dans le parc national, et pouvant présenter un caractère prioritaire en terme de protection, selon les menaces identifiées.

Valeurs écosystémiques			
Valeurs majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Conditions souhaitées
Bai de Langoué dans le parc et 3 Baïs de CEB (inclus dans la zone tampon du parc)	TRES HAUTE	<p>Fréquentation annuelle variable : pics en avril et novembre-décembre (éléphants) et mars-juillet (gorilles). A noter + de 1000 éléphants/mois (pendant la journée) et des fréquentations plus élevée la nuit.</p> <p>Plus de 1000 éléphants ont été reconnus.</p> <p>Plus de 40 visites de gorilles par mois.</p> <p>Comportement tranquille des animaux.</p> <p>Aucune trace de chasse au bai ou dans ses environs immédiats observés durant la période 2004 à 2013.</p> <p>Absence de pollution dans le bai jusqu'en 2013.</p>	<p>Maintenir le caractère intact (absence de pollution, perturbation et chasse) du bai de Langoué et ses alentours avec une taux et distribution de fréquentation par les éléphants (y compris les mâles âgés) et gorilles au moins au niveau mesuré entre 2002 et 2013.</p>

<p>Rivière Djidji avec sa diversité d'habitats (calme, rapide, méandres, lacs, zones inondables, salines et cascades)</p>	<p>TRES HAUTE</p>	<p>Quelques études de base (Steil 2007, Davenport et al 2012) démontrent une abondance de poissons mais une diversité (en grands poissons) faible. Une partie du bassin versant en amont du PN a été exploité pendant les années 2000. Pas de ligne de base systématique sur abondance, diversité de la faune ou de la qualité d'eau.</p>	<p>Maintenir le caractère intact de la rivière Djidji en termes d'absence de pollution, pression humaine et richesse, diversité et observabilité de la faune au moins au niveau observé entre 2006 et 2012.</p>
<p>Rivière Ivindo, avec la diversité d'habitats (calme, rapide et cascades)</p>	<p>TRES HAUTE</p>	<p>Quelques études de base sur la biodiversité de poissons, mais besoin d'affiner avec des analyses génétiques.</p> <p>Eaux noires avec un minimum de sédimentation et productivité primaire, mais aucune donnée sur la qualité de l'eau au niveau de la station IPASSA.</p> <p>Les hippopotames n'ont plus été observés depuis la fin de 20ème siècle.</p> <p>Aucune information quantitative de base sur l'abondance des populations de poissons ou crocodiles, ou sur le milieu physique.</p>	<p>Maintenir la richesse, diversité et abondance des espèces inféodées à la rivière Ivindo, tout en maintenant des processus évolutifs. La diversité et l'abondance sont caractérisées d'ici 2020.</p>
<p>Clairières à dalles rocheuses avec de nombreuses espèces de plantes et quelques reptiles inféodés à ce milieu</p>	<p>HAUTE</p>	<p>A Langoué, une clairière abrite un camp et une autre serait le site pour un Lodge. Quelques études, mais tjrs relativement peu étudiés.</p>	<p>Maintenir la présence, richesse spécifique et diversité de ces milieux au moins au niveau de 2013.</p>

<p>Ecosystème de forêts anciennes de basse altitude, à canopée haute et quasi continue, avec un sous-bois très ouvert. Domination de diverses légumineuses césalpinacées, richesse et diversité élevées</p>	<p>HAUTE</p>	<p>Une partie (environ 30,000ha ou 10% du PN) de forêt à l'ouest du PN a été exploitée en 1999-2002 et quelques ha au sud-est en 2003-2004 mais la forêt est intacte. Perturbation humaine (chasse) dans l'extrême sud et le long de l'Ivindo, et quelques hectares exploités vers les chutes Koungou. Exploitation à l'extrémité Est, à Winnerpac</p>	<p>Maintenir la couverture forestière ainsi que la richesse et la diversité de ces forêts au moins au niveau de 2010. La superficie du PN touché par la foresterie n'excède pas celui de 2013, et aucune nouvelle déforestation n'est observée.</p>
<p>Forêt humide du plateau intérieur du Gabon sur pentes fortes, notamment sur plateau élevé et rocheux du sud Ivindo</p>	<p>HAUTE</p>	<p>Couverture forestière intacte. Quelques études de richesse et diversité botanique (Leal 2005, Dauby 2012) mais généralement peu connu toujours. Forêt largement intact et non-exploité à cause des pentes fortes.</p>	<p>Maintenir les plateaux élevés et rocheux ainsi que la richesse et diversité de ces écosystèmes au niveau de 2010. Maintenir la couverture forestière ainsi que la richesse et la diversité de ces forêts au moins au niveau de 2010. La superficie du PN touché par la foresterie n'excède pas celui de 2013, et aucune nouvelle déforestation n'est observée.</p>
<p>Présence d'une communauté intacte de mammifères de transition entre ceux de basse-guinée atlantique et des forêts congolaises, y compris 16 espèces de primates, potamochère, céphalophes...</p>	<p>HAUTE</p>	<p>Des études par photo-pièges ont confirmé la diversité et abondance relative de ces espèces dans quelques sites (Massouna 2000). Pour l'ensemble du PN taux de rencontre de 2.06 crottes de céphalophe par km en 2009.</p>	<p>Maintenir la richesse, densité et structure de population de ces espèces au moins au niveau de 2003-2012.</p>
<p>Communauté de poissons de l'Ivindo, y compris présence possible de <i>Aphyosemion fulgens</i> (UICN: EN) et <i>Stomatorhinus ivindoensis</i> (UICN: EN) et <i>Parananochromis ornatus</i> (UICN:EN) parmi d'autres espèces à distribution</p>	<p>HAUTE</p>	<p>Pas d'étude détaillée de la distribution ou population de ces espèces. Pas de données quantitatives sur les milieux.</p>	<p>Améliorer la connaissance des espèces aquatiques à partir de 2018.</p>

restreint, notamment de nombreuses mormyridés endémiques en cours de description		
--	--	--

iv. Valeurs spécifiques

On entend par « valeurs spécifiques », les espèces faunistiques et floristiques présentant un caractère particulier, présent dans le Parc National, et pouvant présenter un caractère prioritaire en termes de protection et de gestion ; selon les conditions souhaitées et les menaces identifiées.

Valeurs spécifiques			
Valeurs majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Conditions souhaitées
Eléphants de forêt (<i>Loxodonta africana cyclotis</i> UICN: VU/EN)	TRES HAUTE	Environ 0.95 éléphants/km2 (95 CI 0.69-1.07) pour 2800 éléphants dans le PN selon inventaires de 2009; densité stable depuis inventaires de 2004. Cependant quelques signes (non	Maintenir la taille et structure de la population d'éléphants du PN Ivindo, surtout le nombre et la proportion des mâles vieux porteurs, au taux observé en 2004-2009.

		confirmés) d'une baisse de fréquentation de Langoué par des éléphants vieux porteurs. Braconnage en périphérie, et deux cas confirmés de braconnage dans le PN (MIST 2012)	
Grands singes: gorilles (<i>Gorilla gorilla gorilla</i> UICN:CR) et chimpanzés (<i>Pan troglodytes troglodytes</i> UICN:EN)	HAUTE	Les inventaires de 2009 ont estimé 1.03 grands singes par km ² (95CI 0.6-1.76) pour environ 3000 grands singes dans le PN en 2009, un taux stable depuis 2004.	Maintenir la densité des grands singes dans le PN au moins au taux de 2004-2009.
Populations importantes de <i>Mecistops cataphractus</i> (IUCN: DD)	HAUTE	Taux de rencontre de 4 à 6 non juvéniles par km, 5 à 7/km y compris juvéniles en 2011. Possible d'approcher les animaux sans fuite, indication d'absence de chasse.	Maintenir la population, taux de rencontre et comportement des cataphractus aux niveaux mesurés en 2011 sur la rivière Dji-Dji
Loutres: <i>Lutra maculicollis</i> et <i>Aonyx congicus</i>	HAUTE	Quelques études en 2006, 2009 et 2011 témoignent de la présence et taux d'observation élevés, mais pas assez de données pour établir une ligne de base quantitative	Maintenir la présence, densité et observabilité de ces deux espèces au moins au niveau de 2006-2011.
Bongo (<i>Tragelaphus eurycerus</i> UICN: NT)	MOYENNE	Trouvé régulièrement dans la zone de Massouna 2000 à l'ouest du PN, mais densités faibles (6/individus en 120km ²).	Maintenir le niveau du PN occupé par cette espèce au moins au niveau de 2004-12
Hylochere (<i>Hylochoerus meinertzhageni</i> UICN: LC)	MOYENNE	Une seule observation, dans le bai de Langoué. Aucune donnée sur aire de répartition ou densité de population.	Maintenir le niveau du PN occupé par cette espèce au moins au niveau de 2004-12
Dja river warbler (<i>Bradypterus grandis</i> UICN: NT)	MOYENNE	Présence connue. Pas d'informations plus générales sur sa population.	Maintenir le niveau du PN occupé par cette espèce au moins au niveau de 2003-12

Black and white casqued hornbill (<i>Bycanistes subcylindricus</i> UICN: LC)	MOYENNE	Aucune donnée sur aire de distribution ou population.	Maintenir le niveau du PN occupé par cette espèce au moins au niveau de 2003-12
Perroquet Gris (<i>Psittacus erithacus</i> UICN: VU)	MOYENNE	Pas d'études réalisées pour évaluer la densité, seulement des observations constatées	Mieux connaître, et maintenir la population et le taux de rencontre des perroquets sur la rivière Ivindo.

v. Valeurs naturelles

On entend par « Valeurs Naturelles », les valeurs présentant des caractéristiques géologiques ou paysagères remarquables. Ces valeurs peuvent être des inselbergs, des canyons, des étendues de plages etc.

Valeurs naturelles			
Valeurs majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2012	Conditions souhaitées
De nombreux baïs y compris un très grand	HAUTE	Tous les baïs sont physiquement intacts (sans pollution ou autre perturbation physique) en 2012. Fréquentation régulière par les éléphants aux baïs étudiés: Grand bai: 400 appels d'éléphant/24h en 2012, majoritairement la nuit. Carcasses d'éléphants braconnés trouvés dans les baïs en 2012 avec de nombreux signes humaines en alentour.	Maintenir la qualité paysagère et fonctionnelle des baïs (absence de pollution ou autre perturbation) au niveau 2012 avec un taux de fréquentation par les éléphants au moins équivalent à celui de 2012.

vi. Valeurs économiques

On entend par « Valeurs économiques », les valeurs présentant des capacités de développement pouvant entraîner la création de richesses économiques dans le Parc National, notamment via le géotourisme.

Valeurs économiques			
Valeurs majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Conditions souhaitées
Potentiel touristique : tourisme axé autour du bai de Langoué, chutes rivière Djidji, marches en forêt	TRES HAUTE	Un projet pilote a démontré faisabilité technique du tourisme à Langoué, mais actuellement pas de visiteurs ; Pas de produit de tourisme d'aventure clairement organisé	Développer un produit touristique qui permettrait d'accueillir 10.000 touristes par an d'ici 2023. Le tourisme rapportera 300 millions CFA au Parc National / an.

<p>Potentiel pour tourisme de "birdwatching" avec observation facile de quelques espèces autrement difficile à voir, y compris picatharte du Cameroun (<i>Picathartes oreas</i>), Dja river warbler (<i>Bradypterus grandis</i>) et le pririt de Verreaux <i>Batis minima</i>, le grand-duc de Shelley <i>Bubo shelleyi</i> et l'indicateur de Zenker <i>Melignomon zenkeri</i></p>	<p>MOYENNE</p>	<p>Présence de ces espèces confirmées. Quelques visiteurs ornithologues effectuent des visites par an, mais pas de produit standardisé ou aménagé par le PN en 2013.</p>	<p>Développer un produit touristique de bird watching qui permettrait d'accueillir 1000 touristes par an.</p>
<p>Utilisation de la rivière Ivindo pour la pêche communautaire, l'extraction du sable et carrière. Rôle économique et social important pour ces populations.</p>	<p>HAUTE</p>	<p>Pêche par environ XX personnes surtout en entre Loa-Loa et les chutes Mingouli ; quelques études de base et programme de sensibilisation, mais aucune gestion systématique de la pêche</p>	<p>Organiser une pêche coutumière durable et contrôlé permettant la préservation des valeurs écosystémiques, spécifiques et paysagères de la rivière Ivindo tout en fournissant un apport économique et nutritionnel aux bénéficiaires. Elaborer un plan de gestion de la pêche à partir de 2015</p>

vii. Valeurs culturelles

On entend par « Valeurs culturelles », l'ensemble des rites, des sites historiques, des savoirs traditionnels et artistiques caractéristiques d'une communauté donnée ayant une portée patrimoniale exceptionnelle pour la communauté et voire l'humanité.

Valeurs culturelles			
Valeurs culturelles	Priorité de la valeur	Ligne de base 2013	Conditions souhaitées
Rites Bwiti synchrétique	MOYENNE	Ce rite est pratiqué depuis les années 50	Maintenir et perpétuer les cultures locales, ainsi que les croyances et religions traditionnelles
Plaque déposée par Pierre Savorgnan de Brazza sur la rivière Ivindo (Zone Mingouli)	MOYENNE	La plaque est aujourd'hui menacée par la chute des arbres qui l'abritait	Maintenir et valoriser cette plaque historique

Culture du grand masque Kota	MOYENNE	Cette tradition ancestrale est toujours pratiquée par les communautés riveraines du parc national	Maintenir les connaissances traditionnelles des peuples autochtones, et la diversité culturelle des peuples vivant dans la zone périphérique du PN
------------------------------	----------------	---	--

viii. Valeurs éducatives et sociales

On entend par « valeurs éducatives et sociales », les fonctions pédagogiques et sociales pouvant être portées et développées dans le Parc National.

Valeurs éducatives et sociales			
Valeurs majeures	Priorité de la valeur	Ligne de base en 2013	Conditions souhaitées

<p>Possibilité d'étudier les mécanismes de spéciation, via des études sur les populations de Mormyridés de l'Haut Ivindo</p>	<p>HAUTE</p>	<p>Quelques études effectuées, mais aucun programme en cours en 2013. Cette valeur très peu connu au Gabon.</p>	<p>Renforcer les capacités du PN Ivindo et des autres parcs du nord-est afin de servir comme sites témoins et d'étude pour un programme de recherche lié directement à la conservation du patrimoine forestier et faunique du nord-est Gabon.</p>
<p>Site situé sur la zone de transition entre forêts à affinité basse-guinéenne et ceux à affinité congolaise, avec existence d'une base de données réalisées à partir de la station de recherche Ipassa, permettant de sensibiliser les habitants de Makokou et ses environs</p>	<p>HAUTE</p>	<p>De nombreuses études dans le passé, site Ipassa récemment rénové mais pas de programme systématique de recherche en place en 2014.</p> <p>Possibilité de développement d'un programme en partenariat avec universités extérieures à partir de fin 2014</p>	

III. Stratégie quinquennale pour le parc national

Méthodologie de définition de la stratégie quinquennale

Méthodologie

La méthodologie ayant permis d'obtenir ces résultats est explicitée en annexe 6 du Cahier des Annexes.

- **Les menaces** présentées ci-dessous sont hiérarchisées. La priorisation est faite selon leurs impacts sur les conditions souhaitées identifiées pour chaque valeur du Parc National de l'Ivindo.
- **Les stratégies** ont été définies comme les processus de gestion sur lesquels les équipes de conservation vont s'appuyer pour atteindre la condition souhaitée.
- L'**objectif** est le résultat attendu de l'exécution de la stratégie pendant la période de la mise en œuvre du plan de gestion, qui permet d'atténuer une menace et donc atteindre la condition souhaitée.

L'analyse détaillée des menaces, stratégies, objectifs et priorités de gestion est présentée en annexe 7 du Cahier des Annexes. La prochaine section du plan présente une synthèse des priorités de gestion, les stratégies et les objectifs afférents.

Synthèse des menaces et priorités de gestion

Synthèse des valeurs et menaces

Malgré la protection légale accordée par son statut de parc national, les valeurs énoncées dans le tableau précédent, sont toutes menacées. La menace la plus importante et la plus directe affectant la biodiversité du parc national de l'Ivindo est la chasse illégale et le trafic d'ivoire, aussi bien à l'intérieur du parc qu'en zone périphérique.

Une protection efficace de la biodiversité du parc nécessite l'élaboration d'une stratégie de protection et d'une stratégie de conservation, qui tient compte d'une claire compréhension des enjeux de protection et qui définissent des interventions appropriées pour éradiquer le braconnage à l'intérieur du parc.

S'intégrant au plan de gestion du parc national de l'Ivindo, les programmes de surveillance et de conservation sont des documents qui définissent un cadre pratique d'actions à mener pour améliorer les capacités opérationnelles du parc national de l'Ivindo et augmenter l'application de la loi dans et autour de l'aire protégée.

Ces menaces ont été identifiées sur la base d'un travail concerté avec les experts thématiques nationaux et internationaux des différentes valeurs du parc national. Elles sont présentées dans les tableaux suivants et classées par ordre de priorité de gestion. A ces menaces, ont été associées la stratégie à suivre pour en atténuer les impacts, et les objectifs de conservation pour la période 2014-2018.

Priorité de gestion

A. Priorités de gestion « très hautes »

B. Ce sont les menaces qu'il faut résoudre en première place (menaces actuelles) ou pour lesquelles il faut mettre en place des mécanismes d'alertes et des plans d'urgence (menaces potentielles).

Priorité de gestion : TRES HAUTE					
N°	Type de menace	Menace	Valeurs directement impactées	Stratégies	Objectifs
1	Potentielle	Dégradation et perte d'habitats due à l'exploitation hydro-électrique	Chutes Djidji, Kongou et Mingouli	Développer un plan de sensibilisation et communication des valeurs des chutes et les impacts potentiels des barrages hydro-électriques. Développer une exploitation touristique des sites.	Objectiver les décisions nationales sur le développement hydroélectriques en se fondant sur une vraie connaissance des valeurs de ces sites.

Priorités de gestion « hautes »

Ce sont les menaces qu'il faut résoudre dans un second temps (menaces actuelles) ou pour lesquelles il faut mettre en place des mécanismes d'alertes et des plans d'urgence (menaces potentielles).

Priorité de gestion : HAUTE					
N°	Type de menace	Menace	Valeurs directement impactées	Stratégies	Objectifs
1	Actuelle	Braconnage commercial pour trafic d'ivoire et de viandes dans et autour du Bai (à 800 mètres du Bai)	Bai de Langoué dans le PN et 3 Bais de CEB (inclus dans la zone tampon du PN)	Développer et mettre en œuvre un programme de surveillance et de lutte contre le braconnage et le trafic d'ivoire au PN Ivindo à partir de 2014	Réduire le taux de braconnage d'éléphants au sein du parc à 0/an, et le réduire à moins de 5 éléphants par an en zone tampon, à partir de 2014

2	Actuelle	Sédimentation du fait d'une exploitation forestière non maîtrisée en amont	Des rivières Djidji et Ivindo avec sa diversité d'habitats (calme, rapide, méandres, lacs, zones inondables, salines et cascades)	Développer et faire appliquer des lignes directrices pour exploitation à faible impact dans le bassin versant de la rivière Djidji.	Appliquer à 100% les lignes directrices pour les opérations d'exploitation forestière ou agricole dans le bassin Djidji à partir de 2014. L'impact des zones déjà perturbés est connu avant fin 2014 et les besoins de restauration identifiés.
	Actuelle	Pollution chimique ou sédimentation par agriculture industrielle (palmiers à huile, hévéa) en bassin versant en amont		Développer et faire appliquer des lignes directrices pour exploitation à faible impact dans le bassin versant de la rivière Djidji.	
	Potentielle	Colonisation par des espèces invasives comme Jacinthe d'eau ou poisson 'sans nom'		Développer un plan de prévention et de détection rapide des espèces invasives.	

3	Actuelle	Pollution des baïis	Eléphants de forêt (<i>Loxodonta africana</i> IUCN : VU/EN	Développer des lignes directrices pour les activités et construction dans et proche des baïis.	Mettre en œuvre des lignes directrices pour les activités de recherche, suivi, protection, tourisme, construction etc dans et proche des baïis à partir de 2014. Aucune dégradation des baïis n'est observée.
		Braconnage pour le trafic d'ivoire		Développer et mettre en œuvre un plan de sensibilisation, surveillance et de lutte contre le braconnage au PN Ivindo à partir de 2014	Réduire le taux de braconnage d'éléphants au sein du parc à 0/an, et le réduire à moins de 5 éléphants par an en zone tampon, à partir de 2014.
4	Potentielle	Pollution ou sédimentation de la rivière par exploitation minière en amont	Communauté de poissons de l'Ivindo, y compris présence possible de <i>Aphyosemion fulgens</i> (UICN: EN) et <i>Stomatorhinus ivindoensis</i> (UICN: EN) et <i>Parananochromis ornatus</i> (UICN:EN) parmi d'autres espèces à distribution restreint.	Développer et faire appliquer des lignes directrices pour exploitation minière à faible impact dans le bassin versant de l'Ivindo.	Appliquer 100% des lignes directrices pour les opérations d'exploitation minière industrielle dans le bassin de l'Ivindo à partir de 2014. L'impact des zones déjà perturbés est connu avant fin 2014 et les besoins de restauration identifiés.
5	Actuelle	Braconnage commercial dans le PN et sa périphérie	Réseau de baïis (Langoué, et CEB	Développer et mettre en œuvre un plan de sensibilisation, surveillance et de lutte contre le braconnage au PN Ivindo à partir de	Réduire le taux de braconnage d'éléphants au sein du parc à 0/an, et le réduire à moins de 5 éléphants par an en zone tampon, à partir de 2014.

			Présence d'une communauté intacte de mammifères de transition entre ceux de basse-guinée atlantique et des forêts congolaises, y compris 16 espèces de primates, potamochère, céphalophes, etc.	2014	Aucun événement de braconnage n'est constaté dans ou à proximité des baïs
--	--	--	---	------	---

Priorités de gestion moyennes

Ce sont les menaces qu'il faut résoudre dans un troisième temps (menaces actuelles), ou pour lesquelles il faut mettre en place des mécanismes d'alertes et des plans d'urgence (menaces potentielles).

Priorité de gestion : MOYENNE					
N°	Type de menace	Menace	Valeurs directement impactées	Stratégies	Objectifs
1	Actuelle	Espèces invasives, surtout <i>Wasmannia aurapunctata</i>	Ecosystème de forêts anciennes de basse altitude, à canopée haute et quasi continue, avec un sous-bois très ouvert. Domination de diverses légumineuses césalpinacées, richesse et diversité élevées	Développer et mettre en œuvre un plan de prévention de la dispersion de la fourmi <i>Wasmannia</i> , en 2014	Evaluer l'étendue d'infestation, la vitesse de dispersion et les zones à haut risque et développer un plan de prévention.
2	Potentielle	Perturbation à cause de tourisme non-aménagé (Sur-fréquentation, bruits, dégradation des habitats)	Bai de Langoué dans le PN et 3 Bais de CEB (inclus dans la zone tampon du PN)	Développer et mettre en œuvre des lignes directrices pour les infrastructures et activités dans et proche des bais sont à partir de 2014.	Appliquer à 100% les lignes directrices pour les activités de construction, tourisme, recherche, surveillance etc. dans et autour des bais. Aucun impact négatif sur les bais n'est détecté.
3	Actuelle	Espèces invasives <i>Wasmannia</i>	Clairières à dalles rocheuses avec de nombreuses espèces de plantes et quelques reptiles inféodés à ce milieu	Développer et mettre en œuvre un plan de prévention de la dispersion de la fourmi <i>Wasmannia</i> , en 2014	Evaluer l'étendue d'infestation, la vitesse de dispersion et les zones à haute risque et développer un plan de prévention.

Stratégies et modalités de mise en œuvre du plan de gestion

Optimisation du fonctionnement

Mode de fonctionnement actuel

Le Parc National de l'Ivindo est sous l'autorité d'un conservateur. Il est assisté du personnel suivant :

- Un comptable ;
- Vingt six écogardes affectés principalement aux missions de surveillance et de lutte contre le braconnage ;
- Un point focal MIST/SMART ;
- Une technicienne de surface.

A ce jour, le parc ne dispose pas d'un effectif approprié pouvant lui permettre d'assumer pleinement ses missions régaliennes. Le statut des écogardes est toujours en cours de finalisation. L'organigramme du parc n'est pas encore validé, de même que l'affectation des postes et les plans de carrières.

Le parc national de l'Ivindo est également appuyé par différents partenaires qui l'assistent dans les activités de conservation-recherche. Il s'agit notamment du projet WCS.

Dans le cadre des missions de surveillance, le parc national de l'Ivindo bénéficie de l'appui d'autres administrations notamment les services déconcentrés du Ministère des Eaux et Forêts (, Direction Provinciale de l'Ogooué-Ivindo, Services Départementaux des Eaux et Forêts de Booué, Ovan et Lastourville) et les éléments des brigades de gendarmeries (Makokou, Ovan, Booué et Lastourville).

i. Mode de fonctionnement préconisé

Dans un mode de fonctionnement optimal des équipes de conservation des parcs nationaux, nous préconisons la structuration suivante :

- Un conservateur sénior, qui a pour rôle de coordonner les activités des parcs nationaux du paysage « TRIDOM » : Minkébé, Ivindo et Mwagna. Ce dernier porte assistance et se tient informer de la bonne réalisation des objectifs des PTBA et du plan de gestion 2014-2018, auprès du conservateur du parc national ciblé.
- Un conservateur qui a pour mission d'atteindre les objectifs du plan de gestion sur la période 2014-2018. A cet effet, il centralise l'ensemble des services de son parc national et suit l'exécution du PTBQ pour l'ensemble des services du parc ;
- Un conservateur adjoint qui appui le conservateur dans la réalisation des objectifs fixés par le plan de gestion pour le parc national. Il est le supérieur hiérarchique direct des différents chefs services, et assure l'interface entre le conservateur et les différents services du parc national.
- Un service « opérations», en appui à tous les autres services du parc national. Ce service met à disposition des différents services :
 - 1 chef de service des « opérations », chargé :
 - d'organiser les missions de terrains,
 - de veiller à la mise à disposition du matériel nécessaire aux missions,
 - d'entretenir le matériel,
 - de réaliser les commandes en matériel pour les différents services.
 - 1 chef de service « aménagement », chargé de suivre les projets d'aménagement et d'infrastructures à l'intérieur du parc national :
 - Constitution des dossiers techniques ;

- Sélection des prestataires ;
 - Suivi des travaux ;
 - Entretien des aménagements réalisés.
 - 3 chauffeurs mécaniciens ;
 - 4 pinassiers ;
 - 1 technicienne de surface.
- Un service « ressources humaines-comptabilité », en appui à tous les autres services du parc national. Ce service met à disposition des différents services :
 - 1 chef de service des « ressources-humaines », chargé de gérer les dossiers relatifs à tous les agents du Parc National ;
 - 1 comptable décentralisé, en charge du suivi budgétaire des fonds attribués annuellement au Parc National (suivi des fonds internationaux, des fonds Gabonais, et aides), et des dépenses relatives aux différents services du Parc National (investissement, fonctionnement) ;
 - 1 secrétaire.
 - Un service « conservation-recherche » en charge de la mise en œuvre et du suivi du programme de « conservation-recherche » à l'échelle du Parc National, et sur la période 2014-2018. Ce service est composé :
 - d'un chef de service et de son assistant, chargés :
 - De définir les études scientifiques à mettre en œuvre dans le Parc National ;
 - Suivre les études en cours de réalisation ;
 - Capitaliser les données recueillies et orienter la gestion du Parc National.
 - D'un chargé de mission « zones tampons », chargé de suivre l'ensemble des activités ayant lieu dans les zones tampons du Parc National ainsi que les PGES ;
 - D'un cartographe, qui pourra également être à disposition des autres services.

- De trois assistants de terrain

Le service est en contact permanent avec la cellule recherche de l'ANPN centrale. Il est appuyé par les ONG et les scientifiques menant leurs études dans le Parc National. En outre, les écogardes présents dans les autres services peuvent appuyer ce service en cas de besoin.

- Un service « surveillance et LAB » qui est chargé de la mise en œuvre et du suivi du programme de « surveillance et de LAB » à l'échelle du Parc National, et sur la période 2014-2018. Ce service est composé d'un chef de service, de 6 chefs d'équipe et 40 écogardes. Le chef de service commande les chefs d'équipe. Ces derniers, à la tête d'un nombre défini d'écogardes (8), pilotent les missions de surveillance sur le terrain. Les chefs d'équipe peuvent changer, en fonction des priorités et des capacités des hommes.

Le service « Surveillance et LAB » est en contact permanent avec la direction technique de l'ANPN centrale, qui lui prodigue son appui en cas de besoin. Les missions réalisées pourront être conjointes avec la DGFAP, la DGF et la DGEPN dans les zones tampons et périphériques du parc national, pour une plus grande capitalisation des efforts et synergie d'intervention.

- Un service « développement touristique » qui est chargé de la mise en œuvre et du suivi du programme de « développement touristique » à l'échelle du Parc National, et sur la période 2014-2018. Ce service est composé d'un chef de service, et de 2 écouguides. Le service « développement touristique » est en contact permanent avec la « cellule tourisme » de l'ANPN centrale, qui lui prodigue son appui en cas de besoin.
- Un service « implication des communautés locales et sensibilisation à l'environnement » qui est chargé de la mise en œuvre et du suivi du programme « d'implication des communautés locales et de sensibilisation à l'environnement » à l'échelle du Parc National, et sur la période 2014-2018. Ce service est composé d'un chef de service et d'un assistant. Le service « implication des communautés locales et sensibilisation à l'environnement » est en contact permanent avec la « cellule communication » de l'ANPN centrale, qui lui prodigue son appui en cas de besoin.

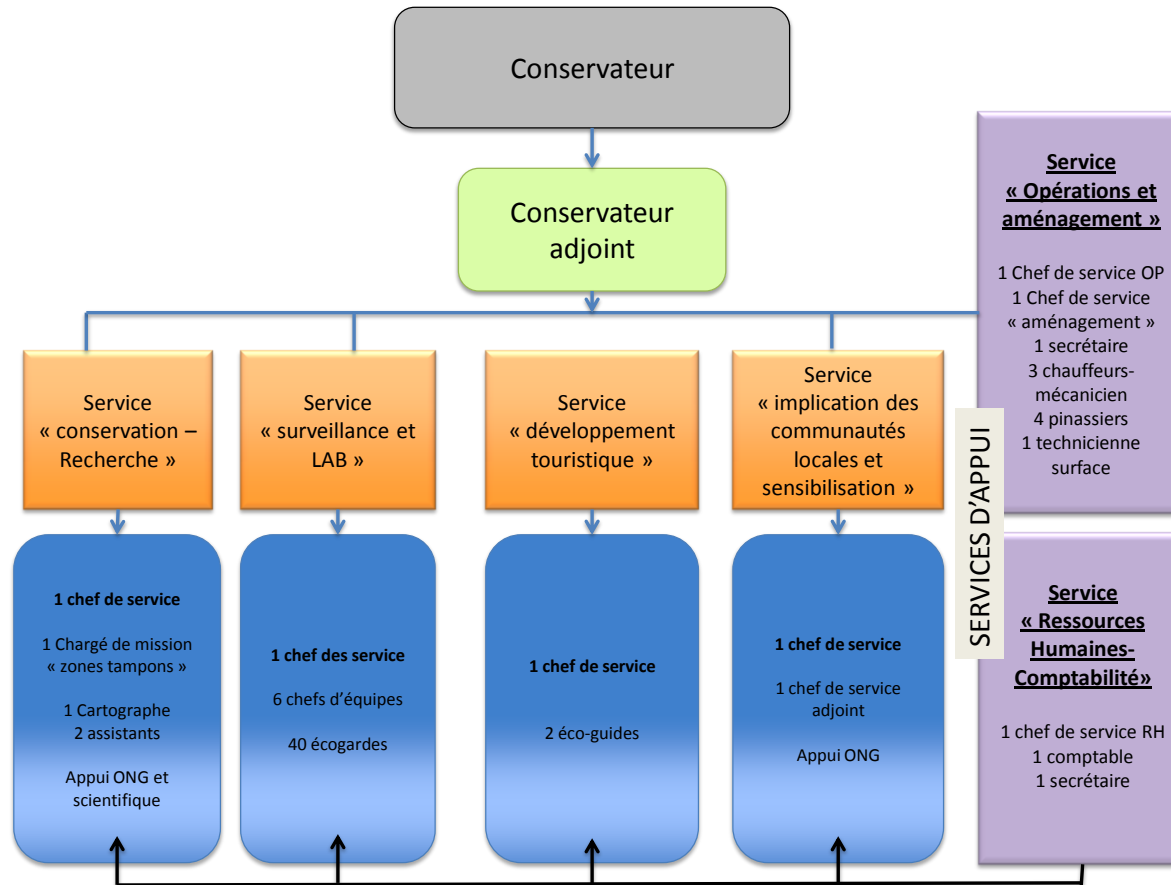
Afin d'assurer une gestion efficiente à l'horizon 2017, le Parc National de l'Ivindo aura besoin des ressources humaines ci-dessous indiquées :

Tableau 2 : Besoins en ressources humaines du parc national de la Lopé

Service	Fonction	Nombre d'individus
Conservateur		1
Conservateur Adjoint		1
Service "opération et aménagement"	Chef de service OP	1
	Chef de service Aménagement	1
	Secrétaire	1
	Chauffeur-mécanicien	3
	Pinassier	4
	Gardien	1
	Technicienne de surface	1
Service "ressources humaines et comptabilité"	Chef de service RH	1

	Comptable	1
	Secrétaire	1
Service "Conservation-Recherche"	Chef de service	1
	Chargé de missions "zone tampon"	1
	Cartographe	1
Surveillance et LAB	Chef de service	1
	Chef d'équipe	6
	Ecogarde	40
Développement touristique	Chef de service	1
	Ecoguides	2
Implication des communautés locales, et sensibilisation	Chef de service	1
	Personnel total	71

Les termes de références, nécessaires au recrutement des différents agents cités ci-dessus, pour former les équipes du Parc National de l'Ivindo entre 2014 et 2018, seront rédigés dès la première année de mise en œuvre par l'ANPN centrale. La DAF, par son service « Ressources Humaines », et la Direction Technique travailleront conjointement pour élaborer ces termes de références.



Mise en œuvre des outils de gestion

i. Méthodologie

Dans cette partie, il a été identifié des activités à mettre en œuvre pour atteindre les conditions souhaitées, et les objectifs fixés pour chaque valeur dans la partie précédente. Les activités sont réparties par thématiques dans les différents programmes constituant les annexes techniques principales du présent plan de gestion.

Les programmes annexés sont au nombre de cinq:

- Programme de conservation et recherche ;
- Programme de surveillance et lutte anti-braconnage ;
- Programme de développement touristique ;
- Programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement ;
- Programme de zonage et d'aménagement du Parc National.

Chaque programme a été élaboré de manière à identifier les activités à réaliser pour pouvoir atteindre les objectifs fixés dans les parties précédentes, sur une période de 5 ans.

Outils de mise en œuvre des activités

Les activités présentées dans les parties suivantes ont été identifiées par thématique, pour chaque programme. Ces activités sont les lignes directrices de l'équipe de conservation pour la période 2014-2018, afin d'atteindre les objectifs fixés en amont pour chaque valeur du Parc National.

i. Programme de conservation et de recherche

Le **programme de conservation et de recherche** synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « conservation-recherche » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer la conservation des valeurs du parc (espèces et habitats prioritaires), et coordonner les activités de recherche pour favoriser la bonne gestion du Parc National.

L'annexe technique « programme de conservation et recherche » est consultable en annexe 8 du Cahier des Annexes.

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour la « conservation-recherche » pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

ii. Programme de surveillance et de Lutte Anti-Braconnage

Le **programme de surveillance et de lutte anti-braconnage** synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « surveillance et LAB » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer l'intégrité du Parc National.

L'annexe détaille et localise :

- Les menaces sur le territoire et priorisation ;
- L'organisation opérationnelle retenue pour lutter contre les menaces de manière efficace (stratégie, construction d'infrastructures, besoin en personnel, mode de patrouille...).

L'annexe technique « programme de surveillance et de lutte anti-braconnage » est consultable en annexe 9 du Cahier des Annexes.

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour la surveillance et la lutte anti-braconnage pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

iii. Programme de développement touristique

Le **programme de développement touristique** synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « tourisme » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer le développement touristique du Parc National.

L'annexe détaille :

- Les infrastructures à aménager pour favoriser le développement touristique du Parc ;
- La mise en place d'un cadre pour appuyer, accueillir et suivre les activités touristiques des concessionnaires ;
- Les activités nationales pour structurer le tourisme dans les Parcs Nationaux.

Le programme de développement touristique du Parc National de l'Ivindo est consultable en annexe 10 du Cahier des Annexes.

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour le développement touristique pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

iv. Programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement

Le **programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement** synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « communautés locales » pour la période 2014-2018.

L'objectif étant d'assurer l'implication des communautés locales du parc, et coordonner les activités d'éducation à l'environnement pour favoriser la bonne gestion du Parc National.

L'annexe identifie :

- Les mesures d'atténuation des impacts du Parc National sur populations locales ;
- Les mesures de réduction des impacts des activités des populations locales sur le Parc National ;

- Les activités spécifiques de l'ANPN en faveur du développement local.

L'annexe technique « programme d'implication des communautés locales et d'éducation à l'environnement » est consultable en annexe 11 du Cahier des Annexes.

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour « l'implication des communautés locales et l'éducation à l'environnement » pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

v. Programme de zonage et d'aménagement

Le **programme de zonage et d'aménagement** synthétise les grandes activités à mettre en œuvre par le service « aménagement » pour la période 2014-2018.

Les objectifs relatifs au zonage et à l'aménagement du Parc National de l'Ivindo sont les suivants :

Zonage :

- Obtenir des zones d'affectation délimitées et leur mode d'utilisation. Ceci permet de traduire avec le maximum de justesse les différentes vocations du parc national ;
- Concilier les enjeux de conservation avec les préoccupations des différents usagers du parc national pour prendre en compte les objectifs de développement des uns et des autres ;
- Parvenir à une gestion durable du parc national.

Aménagement :

- Mettre en place les infrastructures du parc national qui vont permettre de :
 - Assurer la conservation de ressources biologiques et du milieu naturel du parc ;

- Eliminer et prévenir toute forme d'exploitation extractive ou d'occupations incompatibles avec les objectifs du parc ;
- Développer un tourisme durable, responsable et profitable ;
- Impliquer et sensibiliser les populations locales pour une bonne gestion du parc national ;
- Renforcer les structures de gestion pour une modernisation de l'administration du parc national de la Lopé.

L'annexe technique « programme de zonage et d'aménagement » du Parc National de l'Ivindo est consultable en annexe 12 du Cahier des Annexes.

Le tableau qui synthétise les activités à mener, pour le « zonage et aménagement » pour la période 2014-2018, est consultable dans la partie « Budget et Chronogramme », et plus précisément dans le Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ).

Budget et chronogramme

Définition du Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ) pour le Parc National

Le « Plan de Travail Budgétaire Quinquennal (PTBQ) » du Parc National de l'Ivindo est un document de travail qui récapitule pour chaque annexe technique :

- Les activités à réaliser par priorité ;
- Le chronogramme défini pour réaliser les activités ;
- Les responsables de la réalisation des activités ;
- Le budget estimé relatif à chaque activité ;
- Les indicateurs de suivi des activités.

A partir de ce document prospectif, les conservateurs et leurs services devront décliner les activités définies, en sous-activités à réaliser chaque année dans le cadre du Plan de Travail Budgétaire Annuel (PTBA).

Le tableau suivant récapitule les activités à réaliser, par annexe technique du plan de gestion, pour la période 2014-2018, dans le Parc National de l'Ivindo :

Insérer le PTBO

Synthèse du budget à engager pour la mise en œuvre du plan de gestion « 2014-2018 » dans le Parc National de l'Ivindo

La synthèse suivante présente, pour chaque programme à mettre en œuvre dans le Parc National de l'Ivindo, les coûts relatifs aux différents postes de dépenses :

- Coûts relatifs aux études à mener par des spécialistes ou des partenaires techniques ;
- Coûts d'investissements propres, relatifs aux constructions à réaliser dans le parc national, entre 2014 et 2018 ;
- Coûts de fonctionnement, relatifs au fonctionnement des services (humains et matériels) ;
- Coûts relatifs aux formations nécessaires pour les agents de l'ANPN recrutés durant la période du plan de gestion.

	Programme surveillance et LAB	Programme conservation- recherche	Programme développement touristique	Programme d'implication des communautés locales	Programme zonage et d'aménagement	Coûts totaux
Coûts études ANPN	20.000.000	1.227.000.000	70.000.000	700.000.000	71.500.000	2.088.500.000
Investissement ANPN	993.200.000	150.000.000	265.000.000	30.000.000	600.000.000	2.038.200.000
Fonctionnement ANPN	1.814.000.000	170.750.000	144.100.000	123.500.000	257.100.000	2.509.450.000
Formation ANPN	120.000.000	25.000.000	100.000.000	18.000.000	28.000.000	291.000.000
Coûts totaux (francs CFA)	2.947.200.000	1.572.750.000	579.100.000	871.500.000	956.600.000	6.927.150.000

La répartition constatée par poste de dépense, pour la période 2014 et 2018, est donc la suivante :

- Coûts d'investissements : 39%
- Coûts de fonctionnement : 31%
- Coûts d'études : 26%
- Coûts de formation : 3%

La répartition constatée par programme de mise en œuvre du plan de gestion, pour la période 2014 et 2018, est la suivante :

- Programme de surveillance et de LAB : 43%
- Programme de zonage et d'aménagement : 14%
- Programme de développement touristique : 8%
- Programme de conservation et recherche : 23%
- Programme d'implication des communautés locales : 12%

Indicateurs de la mise en œuvre et modalités de suivi

Définition des indicateurs de la mise en œuvre et de suivi du PTBQ

Les indicateurs de mise en œuvre et de suivi du PTBQ ont été définis et intégrés directement à la matrice du PTBQ, présenté dans la partie précédente du document.

A chaque activité, il a été défini un indicateur de résultat, permettant de s'assurer de la bonne exécution de l'activité, dans le temps et le budget imparti.

L'objectif de cette série d'indicateurs étant de vérifier la bonne réalisation du PTBQ sur la période 2014-2018, et de pouvoir s'assurer de la performance des équipes de conservation sur le terrain.

En outre, le suivi des indicateurs permettra également de définir de nouveaux objectifs pour les futurs plans de gestion, toujours plus en phase avec les réalités du terrain.

Modalités de suivi du PTBQ

Chaque chef de service aura à sa charge la réalisation de son PTBQ, dans le temps et le budget imparti.

Il devra s'assurer de la bonne exécution des activités sur le terrain, et compilera les informations nécessaires pour pouvoir informer l'indicateur relatif à l'activité.

Ces données seront compilées dans un rapport d'activités mensuel, et annuel, qui sera transmis aux conservateurs du Parc National.

Ces derniers transmettront, suite à validation, ces résultats au « service suivi-évaluation » de l'ANPN centrale.

Bibliographie

Ambouroué Avaro, 1981. Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation. le bas-Ogooué au XIXème siècle, Paris UNESCO, Karthala CRA.

Christy,P., Lahm, S.A., Pauwels, O.S.G., Vande Weghe, J. P.2008. Check-list des amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères des parcs nationaux du Gabon. Smithsonian Institution, Gamba.

Doumenge C., Issembe Y., Mertens B., Trebuchon J-F., 2004. Amélioration de la connaissance et de la cartographie des informations du Parc National de l'Ivindo. Rapport de Mission CIFOR/IRET-CENAREST/CIRAD, Montpellier, France&Libreville, Gabon : 99 p.

IUCN. 2007. IUCN Red List of Threatened Species, Cambridge, U. K. <http://www.iucnredlist.org/>

Laurance, W. F., B. M. Croes, L. Tchignoumba, S. A. Lahm, A. Alonso, M. E. Lee, P. Campbell, and C.

Ondzeano. 2006. Impacts of roads and hunting on central African rainforest mammals.*Conservation Biology*, 20:1251-1261.

Lahm, S., 2002. L'orpaillage au nord-est du Gabon : Historique et analyse socioéconomique.

Lepemangoye-Mouleka, F.2007. Impacts sociaux de l'Installation de CWG et de ses Opérations forestières sur les Populations du District de Ndangui au Nord de Lastoursville, République Gabonaise, province de l'Ogooué-Lolo. Rapport WCS Gabon. 93p

Mabaza, G., 2004. Aperçu socio-économique du parc national de Mwagna. WWF-Minkébé-Mwagna, Rapport technique, Gabon.

Maisels, F. 2005. Ivindo National Park, Gabon: large mammal & human impact. WCS Gabon.

Maisels, F., Motsaba, P., Tezi, J.-P., Aba'a, R., 2009. Great ape and human impact monitoring in the Ivindo Landscape, Gabon. Completion of the second cycle of monitoring in the Park. GACF Agreement: 98210-7-G297. WCS Gabon.

Meunier Q., Moumbogou C., Morin A., Bodrini S., Vermeulen C., 2013. Retour sur l'attribution des premières forêts communautaires du Gabon. Développement d'Alternatives Communautaires à l'Exploitation Forestière Illégale (DACEFI). Lettre d'information N°11.

MIKE 2005. Central African forests: Final report on population surveys (2003 – 2004). MIKE- CITES- WCS, Washington DC, USA.

Okouyi Okouyi, N.W.J.V. 2006. Savoirs locaux et outils modernes cynégétiques : développement de la filière commerciale de viande de brousse à Makokou, Gabon. Thèse de Doctorat en ethno-écologie. Université d'Orléans, France. 406p

Perrois, L., 1968. La circoncision Bakota (Gabon).Centre ORSTOM, Libreville, Gabon. 109p

Pourtier, R., 1989. Le Gabon. Tome I: Espace-Histoire-Société. Tome II: Etat et développement. L'Harmattan, Paris.

Oates, J. F., Tutin, C.E.G., Humle, T., Wilson, M.L., Baillie, J.E.M., Balmforth, Z., Blom, A., Boesch, C., Cox, D., Davenport, T., Dunn, A., Dupain, J., Duvall, C., Ellis, C.M., Farmer, K.H., Gatti, S., Greengrass, E., Hart, J., Herbinger, I., Hicks, C., Hunt, K.D., Kamenya, S., Maisels, F., Mitani, J.C., Moore, J., Morgan, B.J., Morgan, D.B., Nakamura, M., Nixon, S., Plumptre, A.J., Reynolds, V., Stokes, E.J. & Walsh, P.D. 2007. *Pan troglodytes.*, 2007 IUCN Red List of Threatened Species. IUCN.

Oslisly, R. & Peyrot, B. 1988. Synthèse des données archéologiques des sites de la moyenne vallée de l'Ogooué. Nsi, n°3, p.63-68.

Robinson, J. G., K. H. Redford, and E. L. Bennett. 1999. Wildlife harvest in logged tropical forests. Science 284:595–596.

Vande Weghe, J.P., 2004. Les Parcs Nationaux : Ivindo et Mwagna. Libreville, Gabon 272 p.

Wilkie, D. S., J. G. Sidle, and G. C. Boundzanga. 1992. Mechanized logging, market hunting, and a bank loan in Congo. *Conservation Biology* 6:570–580.

Wilkie, D. S., E. Shaw, F. Rothberg, G. Morelli, and P. Auzel. 2000. Roads, development, and conservation in the Congo Basin. *Conservation Biology* 14:1614–1622.

WRI. 2009. Atlas forestier du Gabon (Version pilote) : Document de synthèse. World Resources Institute, Libreville (Gabon).

Actions du Plan Stratégique Gabon Emergent pris en compte par le Plan de Gestion du Parc National

Axes stratégiques	Domaines	Objectifs stratégiques	Plans Sectoriels (PS) et Programmes Phares (PP)	Actions
Axe 1 : La consolidation des fondations de l'émergence	1. Développement Durable	OS1 Instaurer un nouveau modèle de développement qui intègre le bien-être humain, l'équité sociale, la croissance durable et la conservation environnementale	P1 Programme Phare Connaissance et Préservation des Ressources Naturelles P2 Programme Phare Planification Stratégique et aménagement du territoire	a.2 Inventaires forestiers a.3 Inventaires des ressources halieutiques et des écosystèmes aquatiques a.8 Aménagement du territoire et plans de développement régionaux a.9 Plan National d'affectation des terres

		P.3 Plan Climat		a.10 Promotion et diffusion du nouveau paradigme de développement durable du Gabon Emergent a.12 Elaboration du bilan carbone du Gabon a.13 Lutte contre la pollution et les nuisances
2. Gouvernance	OS2 Développer les données de bases permettant de construire un système d'information national cohérent	P.5 Programme Phare Grands Registres de l'Etat		a.18 Plan National Géomatique
	OS6 Offrir une éducation de qualité à tous pour favoriser l'ascension sociale	P.14 Plan Sectoriel Education		a.59 Cité Verte de l'Education et du Savoir
3. Capital Humain	OS10 Gérer durablement la forêt gabonaise et positionner le Gabon comme un leader mondial du bois tropical	P.17 Plan Sectoriel Forêt-Bois		a.62 Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Education (TICE) a.64 Qualité de la recherche et de la vie scientifique a.82 Gestion durable des écosystèmes forestiers et aquatiques

Axe 2 : La diversification des piliers de croissance	5. Gabon Vert	OS16 Positionner le Gabon comme une destination de référence en matière de tourisme durable	P.23 Programme Sectoriel Tourisme	a.119 Formation aux métiers du tourisme et de la restauration
	7. Gabon des services	OS18 Mettre en place des services de santé de qualité pour tous	P.25 Plan Sectoriel Santé	a.133 Mise en place d'un dispositif de surveillance épidémiologique
Axe 3 : La prospérité partagée	8. Prospérité Partagée	OS21 Promouvoir l'accès à l'emploi et lutter contre l'exclusion	P.28 Plan Sectoriel Emploi, Protection Sociale, Dialogue Social	a.154 Promotion de l'emploi
				a.155 Création d'une facilité d'entrepreneuriat social

Annexe 1 : Liste des parties prenantes

Nom	Prénom	Fonction/Profession	Organisme
ABA'A NSEME	Rostand	Conservateur PN Ivindo	ANPN
MENGUE EKO	Modeste	Chef de projet Ivindo	WCS
GNOMOKO	Jean de Dieu	Représentant	Conseil Départemental
OMPIBA	Jean Partice	Inspecteur	Inspection Provinciale des Pêche et de l'aquaculture
MABOGHAN	Corentin	Représentant	Société d'Exploitation Minière
BONGODJI	Barthelemy	Représentant	Subdivision des Mines
GUIMBI	Robert	Représentant	Subdivision des Mines
OWONO ASSOUMOU	Michel	Point Focal LEM Ivindo	WCS
NDONG MBA	Lucien	Ecogarde	ANPN
ANGOUE MINKO	Claude Lunan	Ecogarde	ANPN
TSAME OLLOMO	Grace	Représentant	Brainforest
MABAZA	Gustave	Anthropologue	WWF
DOUMBENENY ONDO	Jean Martin Evrard	Comptable TRIDOM	ANPN
ANGOUE AUGEE	Claudine	Anthropologue	UOB/ANPN

VANDE WEGHE	Jean Pierre	Biologiste	Expert indépendant
JEFFERY	Katheryn	Biologiste	ANPN
LEE	Michelle	Biologiste	ANPN
STEVART	Tariq	Botaniste	MBG
BOUPOYA-CLAY	Archange	Botaniste	WCS / IRET
KOUEREY OLIWINA	Carmen	Assistante Socio-éco	ASF
FORMIA	Angela	Biologiste	WCS
PARNELL	Richard	Biologiste	WCS
WITT	Mathew	Biologiste	Exeter University
COLLINS	Tim	Biologiste	WCS
APSE	Colin	Senior Freshwater Conservation Advisor	TNC
ALDOUS	Allisson	Biologiste	TNC
LEAL	Miguel	Botaniste	WCS
SCHOLTZ	Olivia	Assistant Technique Biomonitoring	WCS
GRIFFIN	Olly	Assistant Technique Langoué	WCS
DOUKAGA	Modeste	Assistant de Recherche	WCS
MIHINDOU	Yves	Agent	ANPN
HENSCHER	Phil	Biologiste	PANTHERA
MAISELS	Fiona	Assistant Technique Regional Biomonitoring	WCS
STARKEY	Ruth	Assistant Technique LEM	WCS
VERHARGE	Bas	Programme Manager	WWF

SQUARCINI	Jean Baptiste	Membre Cellule Planification	ANPN
STARKEY	Malcolm Paul	Membre Cellule Planification	ANPN/WCS
ABITSI	Gaspard	Membre Cellule Planification	ANPN/WCS
LEDUC-YENO	Stéphane	Membre Cellule Planification	ANPN/WWF